Book Reviews Comptes rendus

Sotise à huit personnages (Le Nouveau Monde), éd. Olga Anna Duhl.
Genève : Droz, 2005, 344 p.

Cette nouvelle édition de la *Sotise à huit personnages* [Le Nouveau Monde] (1507 c.), qui représente une addition très appréciée au corpus des textes des premières années de la Renaissance, peut être considérée comme une forme de littérature engagée, étant donné la prise de position de l'éditrice vis-à-vis la tradition critique de cet ouvrage. Olga Anna Duhl n'a pas peur de situer son édition en opposition à la seule édition moderne, par Emile Picot, et qui date de 1902, quant à sa forme et à son attribution. Duhl prend ses distances par rapport à Picot qui la considérait comme une sottise parisienne due au rhétoricien rochelais André de la Vigne. Cette édition démontre l'improbabilité de cette attribution et en offre une autre qui fait preuve de bon sens et d'audace tout à la fois. Le soin éditorial apporté au texte même et le brio avec lequel l'éditrice l'insère dans le contexte historique de l'époque et dans le contexte de la critique moderne en rendent la lecture non seulement édifiante mais aussi fort agréable.

Duhl distingue son édition de celle de Picot de prime abord en expliquant qu'elle aborde le texte comme « une entité dynamique, modelée par une multitude de facteurs internes ou externes ». Là où Picot avait exclu des variantes graphiques de l'imprimé qui semblaient nuire à la cohérence formelle de son édition, Duhl cherche, au contraire, à insérer la *Sotise* dans le vécu éditorial, dans la « mouvance » du texte décrite par Paul Zumthor. Duhl passe en revue l'histoire critique de l'ouvrage, expliquant comment des auteurs comme Jean Bouchet, Pierre Gringore et André de La Vigne ont été tour à tour proposés comme auteurs de la *Sotise*. Elle démontre surtout comment l'attribution à La Vigne, qui a été acceptée pendant presque tout le XX^e siècle, doit être prise avec une large dose de scepticisme.

L'attribution à La Vigne se base sur une lecture très déterministe de deux vers d'un autre ouvrage, *Le Nouveau Monde*, souvent associé avec *La Sotise à huit personnages*. Picot lit les vers « Des chosez et membres, comme à Basle, / Cest la vigne,

c'est l'olivier / De Dieu, dont sor fruit blanc et nect... » du *Nouveau Monde* comme une allusion auto-référentielle. Pour Picot, « la vigne » représenterait une forme de signature du poète. Au XIX^e siècle, des critiques comme Petit de Julleville avaient déjà exprimé leur scepticisme quant à cette attribution. Plus récemment, d'autres critiques comme Cynthia Brown ont démontré que la présence de cette allusion à « la vigne » au milieu du texte ne prouve pas grand-chose puisque c'est seulement à la fin des ouvrages que La Vigne s'en sert comme signature. Jelle Koopmans a ensuite montré qu'une seule occurrence du groupe « la vigne » dans le voisinage de « l'olivier » ne permettait pas d'identifier La Vigne comme auteur de la *Sotise*. Suivant l'analyse de Koopmans, qui associe la *Sotise* avec l'auteur-libraire de Toulouse, Jean de Clauso, Duhl penche pour une source toulousaine du texte. Lisant la *Sotise* dans le contexte des ouvrages gallicans qui ont foisonné dans les premières années du XVI^e siècle, Duhl lit l'allusion à « la vigne » et à « l'olivier » comme des syntagmes grammaticaux se référant au mouvement conciliaire. Les conciles, à l'instar de celui de Bâle, constituaient une forme de gouvernance ecclésiastique échappant au contrôle de Rome. Cette interprétation convient tout à fait à l'ambiance gallicane du *Nouveau Monde* et écarte toute association onomastique avec André de la Vigne. Ainsi, la *Sotise* se trouve par la même occasion libérée de l'attribution à La Vigne.

Duhl élimine quelques-uns des autres noms souvent proposés comme auteurs de la pièce. La critique très acerbe du cardinal Georges d'Amboise, le légat permanent du pape auprès de Louis XII, et le roi lui-même, semblerait exclure toute attribution aux poètes de cour tels que Jean Bouchet, Pierre Gringore, ou André de la Vigne. Suivant Picot, Duhl situe les origines de la pièce dans le milieu de la Basoche de l'Université de Toulouse. Elle propose que la *Sotise* pourrait être attribuée aux rhétoriciens comme Blaise d'Auriol ou Octavien de Saint-Gelais. Auriol bénéficie d'un traitement plus poussé que d'autres auteurs cités par Duhl qui explique que son association avec l'Université de Toulouse, ainsi que la similarité des procédés poétiques de la *Sotise* avec d'autres ouvrages qui lui sont attribués, soutiendraient cette attribution. Duhl reste prudente cependant et finit par considérer la *Sotise* comme une imitation ou un remaniement exécuté dans l'esprit des compositions dramatiques de plus grande envergure plutôt qu'une pièce appartenant à l'œuvre d'un auteur individuel comme La Vigne. Néanmoins, elle laisse l'impression très nette que Blaise Auriol, ou quelqu'un de son entourage, aurait été à l'origine de ce texte.

L'intrigue de la pièce est simple même si le sens ne l'est pas toujours: un personnage, « Le Monde », est endormi par un autre personnage appelé « Abuz », qui invite divers Sots à contribuer à la construction d'un Nouveau Monde. La présentation des sots et d'autres personnages offre une critique pointue des institutions comme les États Généraux et des individus de l'époque. Le portrait du seul rôle féminin, Sotte Folle, ne peut être lu que comme une vision plutôt négative des femmes et typique de l'époque en les associant à la folie. En même temps, le portrait moqueur des gens tels que le cardinal Georges d'Amboise vise les abus ecclésiastiques. La forme de la pièce est assez complexe pour mettre en doute sa catégorisation comme une sottie. Trop longue pour être une sottise traditionnelle, la *Sotise à huit personnages*

doit se lire, selon Duhl, comme une forme hybride qui comprendrait la satire de la sottise et la leçon de morale. Duhl préfère la considérer comme une « utopie » sertie dans une « dystopie ». Le renouveau du monde donnerait lieu à l'utopie, alors que la critique des « sots » correspondrait à une vision dystopique de l'actualité. Ainsi, la *Sotise* peut être lue comme un précurseur des ouvrages comme *L'Eloge de la folie* d'Érasme ou *L'Utopie* de More.

Des notes détaillées ainsi que des analyses de versification et de lexique minutieuses représentent des améliorations importantes par rapport à l'édition de Picot. Les notes dans le deuxième tome du *Recueil général des sotties* de Picot, qui comprenait plusieurs pièces, ne pouvaient pas être aussi complètes que celles de la présente édition qui est consacrée à la *Sotise à huit personnages* uniquement. Le soin apporté à l'appareil critique vient à l'appui de l'argument de l'éditrice à l'égard de la « mouvance » du texte et fait pendant à son audace éditoriale. La contextualisation de la *Sotise* dans la pratique poétique de l'époque est particulièrement réussie. La liste des rimes équivoques, couronnées, par exemple, démontre aussi bien la richesse littéraire de la pièce que la fidélité de son auteur aux coutumes de l'époque. La prise de position éditoriale à l'égard de la notion de « mouvance » se fait remarquer dans l'appareil critique aussi : là où Picot cherchait un texte « idéal », Duhl offre des variantes apparaissant dans l'imprimé. La comparaison des différences entre les deux éditions, dans la description de l'établissement du texte, laisse voir dans quelle mesure les deux points de vue éditoriaux peuvent influencer l'apparence du texte même.

Finalement, on ne peut qu'accueillir cette édition avec beaucoup de plaisir et, encore une fois, remercier les éditeurs Droz d'avoir mis à la disposition des lecteurs modernes un texte dont l'intérêt intellectuel et historique semble dépasser de loin sa portée commerciale. On pourrait ne pas partager l'avis de Duhl à l'égard de l'attribution à Blaise d'Auriol, mais on ne peut pas ne pas apprécier l'énergie qu'elle apporte à soutenir cette possibilité. Cette édition se distingue aussi bien par son audace par rapport à la tradition critique que par le soin apporté à l'appareil critique. Une édition engagée et historiquement sensible tout à la fois, la *Sotise à huit personnages* retrouve ses couleurs polémiques du XXI^e aussi bien que du XVI^e siècle.

MICHAEL RANDALL, *Brandeis University*

Géralde Nakam. *Chemins de la Renaissance*. Paris : Champion, 2005, Études et Essais sur la Renaissance, 230 p.

De l'aveu de son auteur, cet ouvrage « chemine » plutôt dans le paysage tourmenté de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sans thèse ni répertoire, sans grille mécaniquement posée sur l'objet de son analyse, Géralde Nakam convie le lecteur à s'engager sur un itinéraire qui, s'ouvrant sur l'œuvre de François Rabelais, traverse ensuite celles de Joachim Du Bellay, Pierre de Ronsard, Etienne Jodelle, Jean de Léry, Michel de